

INTERVIEW : Amina Lahbabi, un bel exemple de réussite !

Bardée de diplômes, polyglotte, intellectuelle passionnée des arts et des lettres, Amina Lahbabi a pu, grâce à sa détermination et son dévouement dans les études, se frayer son chemin vers la notoriété et accéder à des postes de responsabilité, longtemps considérés comme étant l'apanage d'une élite privilégiée. Non, Amina ; Tangéroise de pure souche, a fait ses études comme le commun de ses concitoyens, à l'école publique. Elle a bravé les obstacles, gravi l'échelle sociale, n'ayant pour recours que sa propre volonté et le soutien inconditionnel d'une brave maman dévouée.

Pour devenir la personne qu'elle est aujourd'hui, elle a travaillé d'arrache-pied, diversifié ses champs d'activités et glané des diplômes. Consultante et chargée de marketing et communication auprès de plusieurs ONG aux Etats-Unis, elle assume avec brio de 2009 à 2013, le poste de directrice adjointe pour le développement et la communication à l'université Al-Akawayne. Aujourd'hui, de perspectives prometteuses s'offrent à elle. Entretien :



Qui est Amina Lahbabi ?



Je m'appelle Amina Lahbabi, j'ai 33 ans. J'ai eu ma licence en langues et littérature anglaises à l'Université Abdelmalek Essadi de Tétouan, avec une spécialité en socio- et psycho-linguistique. J'ai obtenu mon premier Master en traduction à l'Ecole

Roi Fahd de Traduction à Tanger en 2003 avec mention. En 2006, j'ai obtenu la bourse Fulbright pour terminer mes études aux Etats-Unis, et j'ai décollé pour ma nouvelle aventure au pays de l'Oncle Sam. J'ai poursuivi des études en publicité avec concentration en marketing, et j'ai ainsi obtenu mon deuxième Master à Michigan State University.

· Vous êtes un pur produit de l'école publique marocaine.

Quel est le secret de votre réussite ?



Je reconnais que notre système d'enseignement public, malheureusement, n'encourage ni la créativité ni le développement de l'esprit critique, entre autres compétences nécessaires dans le marché

du travail aujourd'hui. Je n'ai pas de secret à vrai dire. Dans mon cas, l'école n'était pas le seul lieu d'apprentissage. Je me rappelle qu'à la maison, dès mon plus jeune âge, ma mère m'encourageait à faire des activités créatives, à utiliser mes mains pour dessiner, peindre, sculpter, jouer de la musique... bref, à créer. Elle me dirigeait beaucoup vers la lecture des livres, des encyclopédies, et de tout autre matériel qui élargirait avec le temps mon champ de connaissance.

Au long de mon parcours, j'ai fait plusieurs activités parascolaires qui m'ont aidé à devenir la personne que je suis aujourd'hui. L'école publique m'a appris l'éducation nationale, mais pas le civisme. Il fallait que je l'acquiesce à la maison, mais aussi ailleurs. J'ai intégré le mouvement scout. Le scoutisme - comme mes confrères diront - c'est l'école de la vie. J'y ai appris à aider les moins chanceux, à protéger l'environnement, à organiser des campagnes de sensibilisation, à organiser des camps pour jeunes, à me mettre en mode "survie" et à forger ma personnalité. J'y ai appris à être citoyenne responsable. Mis à part mes péripéties au Maroc avec différentes ONG et militants pour les droits humains et sociaux, j'ai essayé de saisir toute opportunité de voyage à l'étranger. Je suis devenue membre du programme de l'Union Européenne pour les Jeunes, ce qui m'a permis de découvrir d'autres cultures, d'autres modes de vie, d'autres points de vue. J'ai compris le vrai sens de la tolérance. J'ai appris à comprendre et à accepter la différence.

Tout ceci pour dire que l'école reste insuffisante. La maison joue un rôle très important dans l'éducation de l'être humain pendant son enfance et dans son orientation future. Ma mère et moi n'avions pas toujours les moyens pour nous permettre tout ce que l'on désirait, mais la nourriture intellectuelle et la créativité étaient nos richesses.

· Est-il toujours facile pour une Tangéroise de s'affirmer dans des postes de responsabilité ?



Ce n'est pas toujours facile, surtout au Maroc où généralement on valorise plus les coups de pistons, les noms de famille, un peu de "bakchich" par ci ou par là... L'expérience m'a appris que si

je voulais réussir, je devrais être moi-même et rester intègre dans mes valeurs.

J'ai certainement reçu au cours des réunions des regards dénigrants ou moqueurs d'une part à cause de mon dialecte tangérois, et d'autre part par le fait d'être jeune et surtout d'être femme. Mais j'avais la foi en mes compétences, et j'ai réussi à établir des projets et plans d'actions rentables et productifs là où je travaillais. Ce qui m'a poussé à donner encore plus et à me redécouvrir, me régénérer à chaque fois. La réussite va au-delà de l'origine, du dialecte, de l'âge et du sexe.

Je suis fier d'être Tangéroise, et cela s'est toujours reflété dans mon travail. Nous les Tangérois avons l'avantage d'être au croisement des cultures, des idées, des langues, des sentiments. Notre ouverture géographique est un atout. Nous devrions l'utiliser pour créer, pour réinventer, pour transmettre cette passion de changer les choses avec le minimum de petit brin de compétence que l'on puisse avoir.

· Depuis l'obtention de vos diplômes, quel a été votre parcours professionnel ?



Juste après l'obtention de mon premier Master à Tanger, j'ai réussi à décrocher mon premier travail à l'Université Al Akhawayn. J'y ai passé trois années au sein de l'université et j'y ai occupé trois postes à responsabilité (chargée de projets pour le doyen

et ensuite pour le président, et manager des activités et événements estudiantins).

Aux Etats-Unis, j'ai travaillé en tant que consultante et chargée de marketing et communication auprès des ONG, des agences de publicité, et de la chambre de commerce locale.

En 2009, je suis rentrée au Maroc, et j'ai réintégré l'Université Al Akhawayn en tant que chargée de médias et communication externe. J'ai ensuite été promue au poste de directrice adjointe pour le développement et la communication que j'ai occupé jusqu'au début de cette année.

Entre autres, j'ai aussi travaillé au Maroc et aux Etats-Unis en tant que traductrice, interprète de conférences, rédactrice, consultante en communication et marketing, graphic designer freelance, illustratrice de contes pour enfants, caricaturiste, et photographe.

· Quelles études avez-vous faites pour accéder à cette profession ?

J'ai fait des études en publicité et marketing, ce qui est en relation directe avec la fonction que j'exerce depuis ces derniers 8 ans.

Cependant, la pluridisciplinarité de ma formation antérieure ainsi que mes activités parascolaires ont contribué à me donner une vision plus précise des différents angles par lesquels la communication et le marketing pouvaient être revus.

Bien sûr, comme pas mal d'autres jeunes, je voulais devenir anthropologue, archéologue, chirurgienne, peintre, philanthrope... Il m'a fallu juste ce déclic "Eurêka" où j'ai trouvé le carrefour où s'amalgamaient toutes ces expériences de mon parcours pour décider de prendre le cap vers des études en publicité et marketing responsable.

· Comment évaluez-vous votre expérience, en tant que responsable de communication à l'Université Al Akhawayn ?

Chaque expérience dans la vie est une opportunité pour apprendre. A Al Akhawayn elle était sans doute enrichissante, tant au niveau professionnel qu'au niveau personnel. J'y ai acquis de nouvelles compétences, et j'y ai appris à polir et à renforcer mes connaissances.

Avec l'aide d'une petite équipe motivée, nous avons réussi à générer des résultats très positifs en restructurant l'approche en matière de communication et en renouvelant l'image de marque de l'institution, à petits pas sûrs mais avec un grand potentiel.

J'ai eu la chance de travailler avec des gens passionnés par leur travail. Nous avons construit des partenariats professionnels et des amitiés solides.

Les étudiants universitaires sont très talentueux. Je recrutais chaque semestre entre 4 et 6 étudiants qui travaillaient à temps partiel pour aider dans les projets de marketing, production vidéo, médias, réseaux sociaux, et autres.

· Selon vous, y a-t-il des qualités indissociables à cette profession ?

Pour moi, les postes à responsabilité se basent sur la confiance, la communication et l'esprit d'équipe avant tout. On ne peut pas être leader dans son poste sans enseigner et apprendre, motiver et se motiver, encourager l'initiative personnelle et la créativité.

De plus, les valeurs humaines restent pour moi des qualités primordiales. Il faut être honnête, intègre, savoir écouter et être proche de ses employés. Il faut garder le sourire et l'esprit positif. Il faut être un leader et non pas un chef. Un membre de l'équipe, et non pas le seul décideur. Une chorale ne chanterait pas si toutes les voix étaient étouffées.

D'une manière générale, pour travailler dans le domaine de la communication, il faut avoir du souffle et du bon sens. C'est un métier où l'on relève des défis assez souvent, si ce n'est tout le temps. Les longues heures de travail, les déplacements à l'improviste, les relations avec des gens divers, être au courant de tout et immédiatement, les crises médias à gérer... Il faut aussi être créatif. Très créatif et produire de la qualité.

Je vois des agences de communication recycler les plans d'ac-



Avec Buzz Aldrin -Astronaute et Premier homme sur la lune



Remise des diplômes à Michigan State University



Organisant la visite et la couverture médiatique de Tariq Ramadan

tions des autres et les balancer aux clients. Il faut avoir cet œil créatif pour faire en sorte que sa marque soit distincte. Que les consommateurs aient droit à un travail de qualité qui leur parle et qui se rapproche d'eux.

· Que diriez-vous à une étudiante qui viendrait vous demander conseil ?

1. Accumulez le maximum d'expériences possibles! Les vacances sont plus rentables à long terme si on les passe à faire des stages et à apprendre.

2. Voyagez, rencontrez des gens différents de vous, aidez ceux qui en ont besoin, soyez actifs dans votre communauté!

3. Cherchez le talent qui vous distingue des autres et apprenez à le développer!

· Parlez-nous de vos perspectives d'avenir

J'ai quitté mon poste à l'Université Al Akhawayn récemment pour me concentrer sur les dernières étapes avant le lancement de ma propre boîte de consultation en Branding et Marketing spécialisée, ciblant particulièrement la région MENA (Middle East and North Africa).

Le lancement se fera en Avril. Stay tuned!

· Un dernier mot !...

Chacun de nous à un talent qui bouillonne à l'intérieur. Il faut sortir de son confort préétabli et essayer d'excaver ce talent, le remettre en surface pour l'utiliser à des fins productives et positives qui amélioreraient sa vie et sa communauté.

Propos recueillis par :
Filali Nour'Eddine